

enseignement que l'on veut faire disparaître en France, je peux vous en parler puisque je l'ai reçu. Il a pour base le sentiment du devoir développé par l'idée de Dieu, qui élève l'homme et qui doit être l'objet constant de son occupation et de son amour. Si je parlais de la question d'enseignement je pourrais m'étendre longtemps. Et cependant il faut que je vous dise que l'intelligence de Dieu doit conduire l'intelligence de l'homme lui-même. Si l'homme ne connaît pas Dieu, il ne se connaît pas lui-même. L'original seul peut donner raison de la copie. Ce n'est que la bonté, la puissance, l'intelligence de Dieu qui peut faire comprendre à l'homme l'intelligence, la puissance, la bonté relatives qui le constituent.

Je ne puis en dire davantage sur ce sujet; cependant messieurs, laissez-moi vous parler un peu du respect. Un célèbre professeur d'une des universités catholiques de France, disait dans un discours fait à Nancy, en 1871, que pour obtenir le respect, il faut d'abord savoir l'inspirer soi-même. Le maître sans grandeur d'âme ne saura jamais l'inspirer à l'élève; mais s'il est la droiture même, la règle du devoir et son plus fidèle observateur, si l'on voit qu'il s'occupe de ses élèves avec l'idée d'élever leur âme; si, allant plus loin, le maître se revêt de la puissance paternelle auprès de ceux que l'autorité paternelle lui a confiés, alors naît le respect, on reconnaît plus tard ceux qui ont été ses élèves, car étant de bons chrétiens, ils sont de grands citoyens. Je crois que personne ne peut plus inspirer le respect que les prêtres dévoués à l'éducation de la jeunesse. J'en ai fini avec ce sujet. Vous entendrez des discours éminents comme ceux que j'ai déjà entendus. Je ne veux pas vous retenir plus longtemps. Il faut cependant penser à conclure. Je vous demande la permission de rester sur le terrain que j'ai choisi, et de me demander avec vous comment après tant de services rendus à la France, on peut menacer nos ordres religieux du bannissement; c'est qu'il y a une France que vous voyez qui n'est pas la vraie France et d'après laquelle malheureusement vous nous jugez presque tous, (je ne veux pas dire tous); une France qui veut bannir les Jésuites, proscrire la religion, une France qui est l'œuvre des sociétés secrètes; nous ne sommes pas de cette France-là, messieurs, nous sommes de la France catholique, qui est la vraie France, croyez le bien, de la France qui combat si bien l'indifférence et qui ne veut pas que ses enfants soient élevés dans l'indifférence et l'athéisme, l'athéisme qui s'appuie sur la nature et que tous les faits de la nature confondent, l'athéisme qui n'est que contradictions et absurdités. Nous ne voulions pas que nos enfants soient élevés par des athés. C'est parceque nous ne voulions pas cela messieurs, que nous voulons conserver nos chers religieux que l'on veut prescrire.

Laissez-moi, messieurs, vous parler d'un événement encore récent, et qui s'est passé dans un pays sur lequel nous devons avoir les yeux fixés. C'était en 1873, le gouvernement allemand voulant porter la main sur la liberté religieuse et détruire l'influence des ordres religieux, proposa au parlement ces trois lois connues sous le nom de lois de mai. Ces lois draconiennes furent publiées et les évêques ayant protesté, furent emprisonnés et punis au nombre de dix-sept. Les relations diplomatiques furent interrompues entre Rome et Berlin. Et qu'en est-il advenu messieurs? Le gouvernement allemand n'a pas atteint son but. Aujourd'hui il a été obligé